

Bonjour, je veux surtout souhaiter la bienvenue à tout le monde. Il faut du courage pour se rendre au centre de Bruxelles un samedi matin pour s'occuper, de notre plein gré, de toute l'agitation autour de notre profession... Nous allons donc essayer d'en faire une journée amusante et intéressante au cours de laquelle nous ne manquerons bien sûr pas de nous vanter de ce que nous avons tous fait au cours de la dernière année. Enfin, nous voulons continuer à gagner votre confiance. L'un des groupes de travail, dans lequel je me suis retrouvé en tant que coprésident assez nouveau, était le groupe de \*travail « **psychothérapie** » qui s'était fixé pour objectif de clarifier les différences entre les soins psychologiques, un concept quelque peu nouveau mais aujourd'hui souvent utilisé, et le travail psychothérapeutique.

Dans ce groupe de travail, à l'initiative du BWP (psychothérapie scientifique), toutes les associations professionnelles flamandes de psychologues et de pédagogues étaient représentées.

Le groupe de travail, excellemment dirigé par Joke Verstuyf, a travaillé ensemble – de manière quelque peu surprenante – très bien et harmonieusement et a finalisé le travail en publiant un texte largement soutenu qui, espérons-le, pourra inspirer les débats. Le texte peut être trouvé sur notre site Web.

Bien que nous, en tant qu'Uppsy-Bupsy, dans le respect de la vision de chacun sur la politique Corona, nous nous sommes toujours tenus à l'écart des débats parfois féroces à ce sujet, nous avons été tentés, une fois **la vaccination obligatoire du personnel de santé** annoncée, d'écrire à tous les ministres et cabinets impliqués.

Il n'a pas pris position sur la vaccination en tant que telle, mais il a été souligné que le mandat des travailleurs de la santé pourrait être contre-productif, et que le profit à réaliser serait faible et contribuerait peut-être à une polarisation accrue.

Quelque chose qui, dans le contexte d'une pénurie de personnes dans les soins de santé, nous semblait évitable.

En arrière-plan, **la convention** a également continué d'exiger notre attention. Non seulement parce que la procédure au Conseil d'État est toujours en cours, mais aussi parce que, lors du déploiement, il est rapidement apparu que, dans de nombreuses pratiques, la « convention » était interprétée de manière très créative.

Il s'est avéré qu'ici et là, à partir des soins des personnes vulnérables qui nous rendent visite, presque tous les diagnostics des patients de la convention ont été « tordus » afin de pouvoir leur offrir un certain nombre de séances bon marché.

En tant que coprésident, j'ai écrit un appel à tous les psychologues de soins de 1<sup>ère</sup> ligne au sein de la convention. Je leur ai demandé de respecter **le code de déontologie et de** ne pas accepter les possibilités que la convention semble offrir pour « inverser » le consentement éclairé, mais aussi de respecter « **l'esprit de la convention** » et de n'inclure que les personnes qui peuvent effectivement être aidées par un nombre limité de sessions.

Parce que ce n'est que de cette manière que la convention sera évaluée et qu'il deviendra peut-être clair que la délimitation du nombre de séances à l'avance n'est pas utile. À notre grande surprise, l'appel a reçu des applaudissements de Koen Lowet et du conseil d'administration de VVKP. L'ironie ne leur est pas étrangère, je le crains.

Entre-temps, Hilde a endossé avec son enthousiasme le « comité de vigilance » depuis son départ, et dont elle nous parlera plus tard.

Au cours de l'été, en suivant les avis du conseil fédéral sur les **professions de soutien en matière** de soins de santé, j'ai essayé de contacter des associations professionnelles de psychomotriciens, de musicothérapeutes, de thérapeutes créatifs, etc.

Uppsy-Bupsy a toujours préconisé un soin polyphonique en santé mentale dans lequel des personnes de différentes disciplines travaillent ensemble sur un pied d'égalité dans le respect de l'individualité de chacun. Le conseil actuel a introduit, nous pensons, et ceci malgré les tentatives répétées de Paul Kestemont pour sauver ce qui pouvait être sauvé, une sorte de modèle de coopération hiérarchique dans lequel les professions actuelles de la santé mentale se manœuvrent dans une sorte de position de maître.

J'espère pouvoir mettre en place une forme de coopération, au sein d'une sorte de fédération, avec nos collègues avec d'autres diplômés afin de leur donner, à temps, une voix dans les débats qui, je le crains, sont trop dominés par les psychologues et les psychiatres.

Plus d'informations à ce sujet dans un futur AV.

Après moi, Martine vous accueillera également, en Français, avec un certain nombre de développements dans l'organisation de la prise en charge psychologique seront revus en rapport avec notre code déontologie. Toutes sortes de personnes très intéressantes nous informeront à ce sujet dans l'espoir que nous puissions conclure par une discussion intéressante dans laquelle chacun d'entre vous peut s'engager.

Je pense qu'il devient de plus en plus clair qu'Uppsy-Bupsy se présente comme une association professionnelle soucieuse de « l'essentiel de notre profession » : rester accessible aux personnes qui sont en recherche.

Le fait que le secret professionnel soit une condition cruciale pour la sauvegarde et la protection de ce cadre de travail est une condition cruciale pour nous. Le fait qu'il appartienne au thérapeute et à son client de décider à quelle fréquence et à quelle durée les gens resteront suivis est – nous pensons – tout aussi crucial.

Nous nous sommes engagés, en tant que conseil d'administration, à – bien que cela soit très difficile dans l'air du temps actuel – à continuer à lutter pour un esprit dans lequel les gens peuvent vraiment se rencontrer.

Et maintenant...

Stef

Traduction Martine.

